

Le petit Chaperon rouge

De Joël Pommerat
D'après le conte populaire
Compagnie Louis Brouillard



Dossier pédagogique

Sources principales : dossiers pédagogiques de la Scène Nationale d'Evreux et du Théâtre de l'Est Parisien

Distribution

Durée 45 mn

Ecriture et mise en scène **Joël Pommerat** / Assistant à la mise en scène **Philippe Carbonneaux** / Jeu **Ludovic Molière, Florence Perrin, Valérie Vinci** / Scénographie et costumes **Marguerite Bordat** / Scénographie et lumières **Éric Soyer** / Suivi de la réalisation scénographique **Thomas Ramon** / Aide à la documentation **Evelyne Pommerat** / Recherche son **Grégoire Leymarie et François Leymarie** / Régie son **Yann Priest** / Régie lumière **Julie Martin** / Direction Technique **Emmanuel Abate**

Remerciements à Jean-Jacques Fdida

Les textes de Joël Pommerat sont publiés aux éditions Actes sud - Papiers

Le petit Chaperon rouge, le spectacle

Elle court à petits pas, la mère. Comme une poupée télécommandée. Chorégraphie de dessin animé. Sa petite fille lui offre du temps. Le temps de vivre. Mais elle n'a pas le temps, la mère. Et le temps court. Tout seul. La petite fille aussi est toute seule. Et elle court. Dans la forêt. Au centre du plateau, un comédien murmure l'histoire de cette petite fille qu'on appelle le Petit Chaperon rouge. Il murmure, mais chaque spectateur l'entend très bien. Les pas de souris de la mère aussi, on les entend très bien... C'est que la dimension sonore est importante dans cette pièce, la première de Joël Pommerat destinée aussi au jeune public.

Le décor : une boîte. La porte que pousse le Petit Chaperon rouge : un son. Le loup : un masque. Quelques moments dialogués : la rencontre du loup et du chaperon rouge dans la forêt, celle de la grand-mère et du loup, celle encore une fois du chaperon et du loup. Cette fois il est déguisé en grand-mère. Dans le Petit Chaperon rouge, il n'y a pas de papa. Ce n'est pas un oubli. Il y a une petite fille, une femme et une grand-mère. Joël Pommerat laisse aux enfants la liberté d'extrapoler, de dessiner dans les marges de cette histoire : celle d'une petite fille qui devient grande.

A propos du spectacle

Cette adaptation du **Petit Chaperon Rouge** est un travail sur la peur enfouie en chacun de nous : en la maîtrisant, la fillette bascule dans le monde adulte. Mais ce spectacle est aussi l'histoire de 3 générations de femmes de la même famille, aspirées dans le tourbillon de la vie quotidienne : 3 femmes à 3 âges de la vie et une absence de taille au sein de la cellule familiale : celle de l'homme.

Il est impossible de parler de la création de Joël Pommerat, sans mentionner l'album de Sarah Moon *Le Petit Chaperon Rouge* aux 'Editions Grasset - Monsieur Chat'. Tous deux -livre et spectacle- travaillent sur le décalage et développent cette ancestrale histoire sur deux plans : le narratif et l'image, sans que jamais l'un soit l'illustration de l'autre. Car, tant chez Joël Pommerat que chez Sarah Moon, les sens restent multiples, ouverts et surtout contemporains à notre époque. Une seule exigence pour le metteur en scène : rendre palpable la solitude, la peur et le désir qu'engendrent toute initiation et métamorphose ...

Sur scène : un plateau nu, deux chaises et 3 personnes : 2 femmes et un homme. Un narrateur et deux comédiennes, passant constamment d'un âge à un autre, d'un personnage à un autre. Ainsi, le chaperon sera aussi la mère de sa mère ; et la mère se fera bête monstrueuse, (à la plus grande joie de sa petite fille), mais deviendra aussi le loup.

Le narrateur, lui, n'incarne pas de personnage à proprement parlé. Possédant un côté noir et mystérieux, il chuchote l'histoire plus qu'il ne la raconte : une façon de s'adresser à l'intime de chacun.

Dans cette création, l'acteur est toujours en retrait car il s'agit bien d'un travail sur le signe, le signe minimum visant à susciter, à solliciter l'imaginaire sans jamais jouer le personnage (seul le loup -masque/marionnette- est réaliste.)

Extrait

- Je n'ai pas peur de toi
- Moi non plus je n'ai pas peur
- Je ne sais pas qui tu es
- Je ne te connais pas moi non plus
- Je ne sais pas qui tu es mais je n'ai pas peur
- Qu'est-ce que tu fais par ici ? Tu es très jolie
- Toi aussi tu es très joli aussi... je vais quelque part... chez ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est très vieille comme le sont souvent les vieux maintenant
- Jamais on ne voit d'enfant comme toi venir toute seule jusqu'ici
- Je crois que je suis sortie de mon chemin en jouant un peu avec mon ombre et j'ai atterri comme ça sous les grands arbres sans faire attention
- Ton ombre est encore là ?
- Non, elle ne va jamais sous les grands arbres, j'ai juste un flan avec moi, que j'ai fait moi-même pour ma grand-mère, la mère de ma mère, qui habite une maison qui n'est pas très loin d'ici par la route, j'espère que tu n'auras pas envie d'en manger car je l'ai pas fait pour toi

Joël Pommerat, auteur et metteur en scène

Né en 1963, il commence à écrire en 1985 et fonde en 1989 la Compagnie Louis Brouillard dont la démarche repose sur le fait que le texte et la mise en scène s'établissent conjointement et s'enrichissent pour devenir indissociables à l'issue d'un échange de plusieurs mois entre auteur-metteur en scène, comédiens, scénographes, artisans de la lumière et du son.

L'écriture de Joël Pommerat est autant de mots que de silences, gestes, sons, costumes, lumières. Son théâtre tend vers le merveilleux, le fascinant, l'envoûtant, se présentant à la fois comme très réaliste et totalement irréel.

- 1990 - **Le chemin de Dakar** - (monologue) - Création au Théâtre de la Main d'Or (Paris)
- 1991 - **Le Théâtre** - (pièce sans parole) - Création au Théâtre de la Main d'Or (Paris)
- 1993 - **Vingt-cinq années** - Création au Théâtre de la Main d'Or à Paris
 - Des suées** - Création au Théâtre de la Main d'Or à Paris
- 1994 - **Les événements** - Création au Théâtre des Fédérés à Montluçon
- 1995 - **Pôles** - Création au Théâtre des Fédérés à Montluçon
- 1996 - **Les enfants** - Commande d'écriture d'une pièce radiophonique pour France Culture
 - Présences** - Création au Hublot
- 1997 - **Treize étroites têtes** - Création au Théâtre des Fédérés à Montluçon puis reprise au Théâtre Paris Villette
- 1998 - **Treize étroites têtes** - Tournée
- 1999 - **Les événements** - Enregistrement pour France Culture
- 2000 - **Pôles et Treize étroites têtes** - Recréation au Théâtre Paris Villette
- 2001 - **Mon ami** - Création au Théâtre Paris Villette
 - Pôles, Treize étroites têtes et Mon ami** - Tournée
- 2002 - **Grâce à mes yeux** - Création au Théâtre Paris Villette puis tournée
 - Mon Ami et Pôles** - Reprise au Lavoir Moderne Parisien
- 2003 - **Qu'est ce qu'on a fait ?** - Création au CDN de Caen puis tournée
- 2004 - **Au monde** - Création au Théâtre National de Strasbourg
- 2005 - **D'une seule main** - Création CDR de Thionville puis tournée et reprise au Théâtre Paris-Villette en avril
- 2006 - **Les Marchands** - Création au Théâtre National de Strasbourg puis tournée

Créations audio-visuelles

- 1998 - Écriture et réalisation de **Me** (court-métrage)
- 1999/2000 - **Visages** - (film de 30 minutes)
- 2000/2003 - Réalisation d'une douzaine de courts-métrages en vidéo

Editions

- Mon ami** et **Au monde** - sont édités aux Éditions Actes Sud Papiers
- Pôles** et **Grâce à mes yeux** - sont édités aux Éditions Actes Sud Papiers
- Qu'est-ce qu'on a fait ?** - est édité par la Caisse d'Allocations Familiale du Calvados

Si Joël Pommerat est en effet l'auteur et le metteur en scène de la pièce, enfant, il a été avant tout auditeur du Chaperon. Au-delà de la simple compréhension intellectuelle de la fable, son esprit bousculé par le premier jet d'émotions ressenties s'est alors mis mécaniquement à explorer les interstices de l'histoire et, en se nourrissant de son propre parcours de vie, le spectateur Pommerat est parvenu progressivement à combler les béances du récit. Ce flot d'images et d'émotions récurrentes restant fuyant, son esprit exigeant a alors réclamé que l'on donne à ce ressenti une matérialité nouvelle pour mieux le fixer. Joël Pommerat devenu adulte choisit le théâtre pour le faire.

Le résultat ? Un spectacle qui n'est en rien une simple « mise en costume » du conte originel. Il s'agit au contraire d'une œuvre originale, autonome et forte qui explore les zones d'ombres de la version des Frères Grimm : qui est vraiment ce Petit Chaperon rouge ? ; Comment peut-on laisser une si jeune enfant errer seule sur les routes ? ; A quoi pourrait bien ressembler son long périple dans la forêt ? ; etc. Dans la forme même, le décor épuré et l'omniprésence de cette obscurité inquiétante qui environne les personnages transforment notre vision de la forêt du Chaperon (champêtre...) qui devient sur la scène un lieu mystérieux, oppressant. La frontière entre artiste créateur et spectateur est finalement bien mince...

Interview

Pourquoi cette histoire du Petit Chaperon rouge ?

Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Petite fille, elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 Km dans la campagne déserte. C'était normal me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je m'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, marcher sur les chemins, traverser un bois de sapins, affronter les chiens errants, des vents glacials. Quels parents aujourd'hui laisseraient partir son petit garçon ou sa petite fille de six ans comme ça, par tous les temps, la nuit, l'hiver, dans la campagne, pour un trajet aussi long, affronter seul la nature et la solitude ?

Je sais que ma fascination pour le conte du Petit Chaperon rouge vient de là : une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore. Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin. Je sais que cette histoire est une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué et orienté sa vie, inscrit au plus profond des attitudes en face de l'existence, imprégné son caractère, influencé beaucoup de ses choix. Je sais que cette histoire, en plus d'être un mythe pour moi, a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

Pourquoi un spectacle pour les enfants ?

C'est la première fois que je crée un spectacle précisément destiné à des enfants.

Je me suis souvent posé la question du théâtre qu'on proposait aux enfants.

Je me suis posé cette question sans jamais y répondre jusqu'à présent concrètement.

Lorsque je répète mes spectacles (ceux qui ne sont pas destinés précisément aux enfants), je me demande souvent si je laisserai ensuite mes propres enfants (j'ai deux filles) assister à une représentation. C'est un problème délicat pour moi. Une question qui est devenue de plus en plus importante au fil des années.

Au niveau de la forme de mes spectacles (la façon d'envisager le jeu des acteurs, le rapport de la lumière, du son et de l'espace) et même de l'exigence que nous mettons dans notre travail, comédiens et techniciens, je suis à peu près sûr qu'il n'y a pas de différence à rechercher entre les différents publics. Je suis au contraire persuadé que les enfants ont le droit à la même qualité de recherche, à la même volonté de perfection. Je crois que les enfants ont le droit qu'on ne change pas de façon de faire et d'envisager le théâtre pour eux. Évidemment on ne raconte pas les mêmes histoires à un adulte de 30 ans et à un petit garçon de cinq ans. Le Petit Chaperon rouge est un conte qui me fascine (je suis un adulte de 40 ans) et qui fascine également de nombreux enfants, pas seulement des petites filles.

Comment traiter au théâtre ce conte du Petit Chaperon rouge ?

Je voudrais écrire ma propre version de l'histoire. L'histoire du Petit Chaperon rouge ne se réduit pas à la version littéraire de Charles Perrault, même si c'est lui qui l'a popularisée. Il en existe des dizaines de versions différentes. Mais je ne vais pas chercher non plus à refaire l'histoire ni chercher à la rendre moderne ou contemporaine. Je voudrais rendre simplement les différentes étapes du parcours de cette petite fille dans la campagne, qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Sans pratiquement aucune digression. Au contraire, je voudrais me recentrer sur les différentes actions et les différents personnages. Rendre ces personnages et ces moments dans leur plus grande simplicité et vérité. Avec beaucoup de concret. Pour moi ce loup, même si comme on le dit et peut le rêver, représente bien plus, symboliquement, qu'un animal, se doit d'être traité comme un animal. C'est en travaillant sur une représentation d'animal la plus vraie possible théâtralement qu'on pourra atteindre des dimensions plus grandes de ce personnage et de cette histoire.

Le rapport à la nature ainsi qu'à l'animalité voire la bestialité me paraît essentiel. La nature et l'animal dans ce qu'ils ont de dangereux, de mystérieux et d'imprévisible mais aussi dans ce qu'ils ont de beau et de merveilleux, d'envoûtant et désirable, c'est ce que je voudrais faire ressortir.

Le rapport à la peur est primordial dans ce conte, et en général dans la vie d'un enfant. Selon moi, aborder la question de la peur avec les enfants, c'est aborder aussi l'autre versant de cette émotion qui est le désir. C'est aussi parler d'une initiation à la peur. Une maîtrise de cette émotion avant d'entrer dans le monde des adultes.

Affronter la peur, en tant qu'enfant, se confronter à elle, dans le sens d'un apprentissage ou d'un jeu, c'est travailler à ne plus être esclave de sa peur, dominé par elle, pour finalement oser aller vers l'inconnu, le possible danger, inhérent à toute action humaine et toute existence.

Enfin, plus en profondeur encore, un autre des sujets de ce conte est le temps, le temps humain. Les quatre protagonistes de ce conte sont les suivants : une petite fille, sa mère, la mère de sa mère et un loup. Autrement dit : trois générations de femmes au sein d'une même famille (le même sang, la même chair), marquées par une absence, celle des hommes. Ce loup (carnivore) est donc au centre d'une histoire qui le dépasse, celle de trois femmes, unies par un sentiment très fort, qui sont (ou seront) amenées à prendre chacune la place de l'autre, dans un mélange de désir et de peur. Sans que cette question, ce problème, ne soit jamais abordé directement par les personnages, c'est bien cela, je crois, qui rend cette petite histoire si envoûtante pour les enfants et pour les adultes. C'est bien sûr de cela aussi que « mon » Petit Chaperon rouge essaiera de se faire l'écho.

Joël Pommerat

Le conte, les versions et les analyses

CONTE :

N.M. (de conter) : récit, souvent assez court, de faits, d'aventures imaginaires. (Le Petit Larousse 2010)

Le conte fait partie de la grande famille du récit, dont la narration est rigoureusement construite : situation initiale - événement perturbateur - péripéties - dénouement - situation finale. D'un point de vue linguistique, c'est un type d'énoncé relatant des faits présentés comme passés, et marqué par l'emploi de la troisième personne, ainsi que celui du passé simple et de l'imparfait. Ainsi, le conte se situe dans l'intemporel. Il appartient à un passé indéterminé, et en général lointain, d'où les expressions telles que « Il était une fois... », « Il y a bien longtemps... », ou encore « En ce temps-là... ».

Le conte se situe dans un monde sans cadres géographiques précis. En général, les contextes sont soit des paysages typiques tels que la forêt, la montagne, la savane etc..., soit des lieux de fantaisie (la ferme de Delphine et Marinette, des Contes du chat perché).

Le Petit Chaperon rouge

Le Petit Chaperon rouge est à l'origine un conte de la tradition populaire. Il connaît de nombreuses versions au cours de l'histoire et des sociétés. Il est classé dans les contes d'avertissement (=recommande de suivre certains comportements ou met en garde sur les conséquences de certains actes) et contient à la base des thèmes ayant trait à la sexualité, à la violence et au cannibalisme.

En Europe, on retrouve la trace de cette histoire dans la tradition orale, sous différentes versions, antérieures au 17^{ème} siècle. Dans ces versions, le conte oppose, dans une convention toute médiévale, l'univers sûr du village aux dangers de la forêt. C'est d'ailleurs du Moyen Âge que le Petit Chaperon tient sa couleur rouge : en effet, les trois couleurs dominantes à cette époque sont le rouge, le blanc et le noir. Le loup est noir, le beurre est blanc, l'héroïne doit être rouge. Les paysans français racontent cette histoire dès le 11^{ème} siècle. Une des versions orales du conte, la plus connue, est l'une des plus sanglantes : le Loup, arrivé chez la Mère-grand, la dévore en en gardant toutefois un peu de côté, et prend sa place. La petite fille arrive et, ne se doutant de rien, obéit à la fausse grand-mère lui disant de manger un peu de viande et de boire un peu de vin, en fait la chair et le sang de l'aïeule.

Dans la version italienne de La Finta Nonna (La Fausse Grand-mère), la petite fille l'emporte sur le loup grâce à sa propre ruse, sans l'aide d'un homme ou d'une femme plus âgée. Le personnage d'un chasseur est ajouté ultérieurement. Son intervention relègue l'héroïne dans un rôle plus passif. Certains y voient la volonté de maintenir les femmes « à leur place », dépendantes de l'aide d'un homme fort.

Les versions de Charles Perrault et des Frères Grimm

La plus ancienne version retranscrite et figée est celle de **Charles Perrault**, parue dans *Les Contes de ma Mère l'Oye* en 1697.

Charles Perrault est né le 12 janvier 1628 à Paris et est mort le 16 mai 1703. Homme de lettres français, il est célèbre pour ses *Contes de ma mère l'Oye*, issus de la tradition orale française.

Sa version du Petit Chaperon rouge est plus moralisatrice que celles qui suivront, comme l'atteste la présence à la fin du récit d'un court texte de mise en garde adressé aux jeunes filles :

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles; [...]

(Contes, Charles Perrault, Edition présentée, établie et annotée par Jean-Pierre Collinet, Paris, Gallimard, p. 145.)

Il épure son récit des scènes les plus crues des versions campagnardes, pour en accentuer la fonction de mise en garde. Son héroïne est une jeune fille bien élevée, la plus jolie du village, qui court à sa perte en donnant au loup qu'elle rencontre dans la forêt les indications nécessaires pour trouver la maison de sa grand-mère. Le loup mange la vieille dame en se cachant des bûcherons qui travaillent dans la forêt voisine. Il tend ensuite un piège au Petit Chaperon rouge et finit par la manger. L'histoire se termine donc sur la victoire du loup. Pas de fin heureuse pour l'héroïne, la morale de Perrault est sans appel !

En 1800, **Ludwig Tieck**, homme de théâtre allemand du 19^{ème} siècle, introduit la figure du chasseur sauveur lorsqu'il met en scène le conte sous le titre *Mort et vie du Petit chaperon rouge*.

Au 19^{ème} siècle, les **Frères Grimm** (deux linguistes, philologues et collecteurs de contes de langue allemande : **Jacob Grimm** (4 janvier 1785 - 20 septembre 1863) et **Wilhelm Grimm** (24 février 1786 - 16 décembre 1859)), rapportent deux versions distinctes du Petit Chaperon rouge : la première par Jeanette Hassenpflug (1791-1860) et la seconde par Marie Hassenpflug (1788-1856). Les deux frères firent de la première version l'histoire principale et de la seconde une suite. L'histoire de Rotkäppchen (La Capuche Rouge) est éditée dans la première édition de leur collection *Kinder- und Hausmärchen* (*Contes des Enfants et du Foyer*, 1812).

Ils l'adaptent en épurant encore d'avantage le récit et en évacuant certaines connotations sexuelles. La moralité est d'ailleurs ici dite par le Petit Chaperon rouge, et la fin est heureuse : la fillette et sa grand-mère sont sauvées par un chasseur qui suivait la piste du loup. La suite montre la fillette et sa grand-mère piégeant et tuant un autre loup, anticipant ses gestes grâce à l'expérience acquise au cours de la première histoire.

Les frères Grimm modifient l'histoire dans les éditions suivantes, jusqu'à atteindre la version la plus connue et la plus populaire dans l'édition de 1857. Cette version raconte l'histoire d'une petite fille qui traverse la forêt pour apporter un morceau de galette et une bouteille de vin à sa grand-mère. En chemin, la fillette fait la rencontre d'un loup, qui la piège à la fin et la dévore elle et sa grand-mère. Un chasseur vient néanmoins pour les sauver en ouvrant le ventre du Loup. Le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère en sortent saines et sauvées.

On ne compte plus les adaptations et les réécritures du Petit Chaperon Rouge. A noter parmi elles celle d'Henry Pourrat (*Trésor des contes*, 1952) qui reprend les éléments du conte traditionnellement mis de côtés par les derniers auteurs : cannibalisme et animisme.

A la fin du 19^{ème} siècle, lors de la grande poussée de l'interprétation symbolique, plusieurs auteurs se sont intéressés à l'interprétation du Petit Chaperon rouge. Avec l'avènement de la psychanalyse, les interprétations sont de plus en plus corsées, et les contes perdent l'innocence de leur fonction première, destinés au préalable au jeune public.

Freud y voit dans le loup le masque de la figure paternelle : il se demande si le contenu caché n'est pas la peur que l'enfant éprouve à l'égard de son père.

C'est cependant **Bruno Bettelheim** qui propose l'interprétation psychanalytique la plus populaire aujourd'hui :

Selon lui, les contes ont pour caractéristique de poser des problèmes existentiels en termes brefs et précis. L'enfant peut ainsi affronter ces problèmes dans leur forme essentielle, alors qu'une intrigue plus élaborée lui compliquerait les choses. Le conte simplifie toutes les situations. Ses personnages sont nettement dessinés ; et les détails, à moins qu'ils ne soient très importants, sont laissés de côté. Tous les personnages correspondent à un type et n'ont rien d'unique. Le mal y est aussi répandu que la vertu. Dans pratiquement tous les contes, le bien et le mal sont matérialisés par des personnages et par leurs actions, de même qu'ils sont omniprésents dans la vie et que chaque homme a des penchants pour les deux. C'est ce dualisme qui pose le problème moral : l'homme doit lutter pour le résoudre.

Le mal est présenté avec tous ses attraits, et, souvent, il triomphe momentanément. De nombreux contes nous disent que l'usurpateur réussit pendant quelque temps à se tenir à la place qui appartient de droit au héros (comme les méchantes sœurs de Cendrillon). Cependant, ce n'est pas seulement parce que le méchant est puni à la fin de l'histoire que les contes ont une portée morale : comme dans la vie, le châtement, ou la peur qu'il inspire, n'a qu'un faible effet préventif contre le crime ; la conviction que le crime ne paie pas est beaucoup plus efficace, et c'est pourquoi les méchants des contes finissent toujours par perdre. Ce n'est pas le triomphe final de la vertu qui assure la moralité du conte mais le fait que l'enfant, séduit par le héros s'identifie avec lui à travers toutes ses épreuves. L'enfant accomplit tout seul cette identification, et les luttes intérieures et extérieures du héros impriment en lui le sens moral recherché.

Les personnages des contes ne sont pas ambivalents ; ils ne sont pas à la fois bons et méchants, comme nous le sommes tous dans la réalité. De même qu'une polarisation domine l'esprit de l'enfant, elle domine le conte : chaque personnage est bon ou méchant. Un frère est idiot, l'autre intelligent. Une sœur est vertueuse et active, les autres infâmes et indolentes. L'une est belle, les autres sont laides. L'un des parents est bon, l'autre méchant. Ce contraste des personnages

permet à l'enfant de comprendre facilement leurs différences, ce qu'il serait incapable de faire aussi facilement si les protagonistes, comme dans la vie réelle, se présentaient avec toute leur complexité.

En cela, les contes exercent une fonction thérapeutique sur l'enfant : ils répondent de façon précise aux angoisses du jeune enfant.

Dans son ouvrage : *La Psychanalyse des contes de fées*, B. Bettelheim analyse le Petit Chaperon rouge comme tel : il symboliserait le personnage de la petite fille aux portes de la puberté, le choix de la couleur rouge du chaperon renvoyant au cycle menstruel, et donc à la sexualité.

Le village et la maison de la grand-mère sont des endroits sûrs, chemin entre l'enfance et l'âge adulte. Pour arriver à destination, il faut emprunter un chemin qui traverse une forêt, lieu de danger où rôde le grand méchant loup. La mère indique à la fille le chemin à suivre, le « droit chemin » et la met en garde contre les mauvaises rencontres. La fillette a une attitude ambiguë, puisque, faisant mine de se débarrasser du loup, elle lui donne en réalité toutes les indications pour que celui-ci trouve la grand-mère, et la mange... Arrivée à destination, la fillette voit bien que quelque chose ne va pas, (« Que vous avez de grandes dents ») mais finit tout de même dans le lit du loup. Ce dernier, présent dans d'autres contes comme prédateur (Le Petit Poucet), est ici la figure du prédateur sexuel.

L'analyse de Bruno Bettelheim repose cependant sur un conte tronqué. En effet, Charles Perrault fixe l'une des centaines de versions du Petit Chaperon rouge mais élimine des détails qui ne lui signifient rien alors qu'ils peuvent avoir une importance capitale dans l'analyse de l'histoire. Le Petit Chaperon rouge hésite entre les principes de plaisir et de réalité et ne prend conscience de ses obligations que lorsqu'elle ne tire plus de plaisir à sa flânerie dans les bois.

Plus tard, des analyses féministes verront aussi le jour, décelant dans ce conte « un reflet de la peur qu'ont les hommes de la sexualité féminine – ainsi que de la leur. »...

Le personnage du loup

Tantôt animal totem noble et intelligent vénéré par les peuples du nord, tantôt créature sanguinaire et démoniaque condamnée par l'église ; ici protecteur bienveillant de Rome, là bête issue des enfers assimilée par les Etrusques au dieu des morts, le loup a toujours occupé une place de choix dans l'imaginaire des hommes. Pouvant atteindre plus de 2 mètres de longueur (1 mètre de hauteur au garrot), il vit généralement au sein d'une meute à la hiérarchie bien organisée dirigée par le plus grand et le plus fort des mâles. Les conflits entre loups et hommes débutent il y a 12 000 ans lorsque ce dernier, devenant sédentaire, se met à l'élevage. Le loup est alors impitoyablement chassé et rien qu'aux U.S.A., on estime à plus d'un million le nombre de loups tués durant le 19ème siècle. En France, le dernier loup disparaît dans les années 30 mais il est finalement réintroduit en 1992 dans le parc du Mercantour au nom de la biodiversité. Le loup tient un rôle important dans son écosystème notamment en éliminant les animaux faibles et malades. Sa présence dans les massifs français continue toutefois de provoquer des tensions entre protecteurs de l'environnement et éleveurs.

Ainsi, on comprend pourquoi le loup devient un personnage de conte dans la tradition. Il apparaît souvent comme exutoire de l'angoisse qu'il génère (rusé, calculateur, menteur, cruel,

impitoyable,...). Dans d'autres récits, il peut inversement apparaître comme une figure sécurisante et tutélaire. De nos jours, démystifié, le loup est souvent montré de façon ironique, et sert surtout à changer le regard sur l'autre, non sans tendresse.

Dans la version de Perrault du Petit Chaperon rouge, le loup incarne la figure masculine en tant que prédateur sexuel. La fillette, aux portes de l'adolescence, éprouvant une peur mêlée de curiosité, va venir rejoindre le loup dans le lit et être dévorée. L'auteur le présente comme « compère le loup ». Le mot de compère vient de Jean de la Fontaine, qui qualifie ainsi certains animaux (le renard, le loup), pour mieux en signaler la débrouillardise et l'absence de scrupules moraux.

⇒ Exemple d'un loup monstrueux : la bête du Gévaudan

La bête du Gévaudan terrorise la région du Gévaudan (France) entre 1764 et 1767. Durant cette période, elle tue plusieurs personnes avant de disparaître mystérieusement. Légende ou réalité, personne ne peut en tous cas dire à quoi elle ressemble...

Ainsi, par opposition au chasseur qui représente chez Grimm une figure paternelle forte et salvatrice, le loup représente celle du séducteur dangereux...

Autres sources :

- www.wikipedia.fr
- *D'un conte à sa parodie : Le Petit Chaperon rouge de Jacques Ferron*, Christian Vandendorpe (Internet)
- *De l'utilisation du conte dans sa relation à l'autre*, Monique Bergeres, Stéphanie Brie, Pascale Durocher, Joëlle Tardy (Internet)

Pistes pédagogiques

- × La morphologie du conte
- × Le schéma narratif
- × Les personnages caractéristiques du conte
- × Les différentes versions du Petit Chaperon rouge : comparaison + études selon contexte historique de l'écriture de l'œuvre
- × Les interprétations (notions de psychologie / notions de sociologie)
- × Le Haïku (voir p. 14)

Éléments bibliographiques sommaires

- × **Contes**, Charles Perrault, Edition présentée, établie et annotée par Jean-Pierre Collinet, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1981.
- × **Le Petit Chaperon Rouge**, Sarah Moon, aux 'Editions Grasset - Monsieur Chat'
- × **Fourmis sans ombre**, le livre du haïku, Maurice Coyaud, éditions Phébus libretto
- × **Cent onze haïku**, Basho, éditions Verdier
- × **Il pleut des poèmes**, anthologie de poèmes minuscules de Jean-Marie Henry et Zaü, éditions Rue du Monde - La Poésie
- × **Une faim de Loup, lecture du Petit Chaperon Rouge**, Anne Marie Garat, éditions « un endroit où aller », Actes Sud

Détournements du conte original :

- × **Le Petit Chaperon vert**, Marià Cami, ill. par Chantal Cazin, Flammarion (1996)
- × **Méfiez-vous des loups !**, Lauren Child, Ed. Gautier-Languereau (2000)
- × **Le Petit Chaperon rouge** - Jean Claverie, Albin Michel Jeunesse (1994)
- × **Mademoiselle Sauve-qui-peut**, Philippe Corentin, L'Ecole des loisirs (1996)
- × **Contes à l'envers** - Philippe Dumas et Boris Moissard, L'Ecole des loisirs (1977)
- × **Le petit Chaperon rouge à Manhattan**, Carmen Martin Gaité, Castor Poche Flammarion (1998)
- × **Le Petit Bonnet** - Elisabeth Hartmann, Syros Alternatives, Coll. Petites feuilles (1992)
- × **Le Petit Napperon rouge**, ill. Antonin Louchard, Syros, Coll. Les minis syros (1999)
- × **Oh là là**, Colin McNaughton, Gallimard Jeunesse (1996)
- × **John Chatterton détective** - Yvan Pommaux, L'Ecole des loisirs (1993)
- × **Le Petit Chaperon vert** - Grégoire Solotareffill. par Nadja, L'Ecole des loisirs (1989)
- × **Loupiotte** - Frederic Stehr, L'Ecole des loisirs (2000)

Pour plus de renseignements sur tous ces titres :

<http://www.ricochet-jeunes.org/fichiers/perrault/chaperon.asp>

Interprétations du Petit Chaperon rouge :

- × *Psychanalyse des contes de fées* - Bruno Bettelheim, Laffont (1976)
- × **Le loup** - Sophie Bobbé, Cavalier Bleu Eds (2003)
- × **Les deux chemins du Petit Chaperon rouge** - Bernadette Bricout, CNRS, 1982
- × **Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes** - C. de la Génardière, Presses Universitaires de Nancy (1993)
- × **Le Conte populaire français** - Paul Delarue, Maisonneuve et Larose (2002)

Pour tout renseignement complémentaire ou pour organiser les animations dans les classes, n'hésitez pas à contacter : Isabelle Peters – isabelle.peters@lemanege-mons.be – 0493/093.011

- × **Les contes de Perrault et les récits parallèles** - Pierre de Saint-Yves, Librairie critique (1923)
- × **Sur les traces du Petit Chaperon Rouge** - Pierre Erny, L'Harmattan (2003)
- × **Le langage oublié** - Erich Fromm, Payot (1951)
- × **De l'histoire du Petit Chaperon rouge ou des transformations d'une histoire de femme** - Pierre-Yves Jacopin - Revue Ethnologie française - 1993
- × **La petite fille dans la forêt des contes** - Pierre Péju, Laffont (1981)
- × **Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires** - Marc Soriano, Gallimard (1968)
- × **Grand-mère si vous saviez** - Yvonne verdier, article publié dans Les Cahiers de la Littérature orale, IV (1978)

Du haïku au Petit Chaperon rouge

Avec cette création, Joël Pommerat et son équipe ont effectué - à partir d'une histoire connue de tous - un magnifique travail d'épure. Tel le haïku japonais, petit poème contemplatif constitué de l'essence même des choses, le texte et sa mise en scène travaillent sur l'indicible, sur ce qui est entre les lignes, dans les silences, les regards et les respirations. Pour cette raison, nous vous orientons sur un atelier de création de haïkus ou de poèmes minuscules restituant l'essence du conte du Petit Chaperon Rouge.

Le **Haïku** est un poème classique japonais en trois vers de 5, 7 et 5 syllabes où poésie et impertinence cheminent d'un même pas. Ces trois petits vers, nés de l'observation fine des choses, servent à dire beaucoup, revêtent souvent plusieurs sens tout en n'étant que la saisie éphémère d'un instant.

Cette poésie, gratuite, s'attache le plus souvent à évoquer ce qui est tout près. Elle ne cherche rien et se met à l'écoute de ce qui a l'air de ne rien dire (la réalité infime) : gestes et images se retrouvent alors, dans un instantané, immobilisés dans le regard du poète. L'univers, réduit à sa quintessence, se retrouve suspendu et l'infiniment petit rejoint l'infiniment grand.